

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

I. G. BOUCHER, rédacteur

Dept. Public Works of N.E.

Fredericton, N. B.

BONNE

ANNEE!



Harriet Evans Library
University of New Brunswick

LA DERNIERE HEURE DE L'ANNEE

A toutes les heures qu'affronte
L'orgueilleux oubli du trépas,
Et qui, sur l'airain qui les compte,
En fuyant, impriment leurs pas.
Aucune, à l'oreille insensible,
Ne sonne d'un glas plus terrible
Que ce dernier coup de minuit,
Qui, comme une borne fatale,
Marque d'un suprême intervalle
Le temps qui commence et qui finit.

Les autres s'éloignent et glissent
Comme des pieds sur les gazons,
Sans que les bruits nous avertissent
Des pas nombreux que nous faisons;
Mais cette minute accomplie,
Jusqu'au coeur léger qui l'oublie
Porte le murmure et l'effroi;
Elle frémit à notre oreille,
Et loin de l'homme qu'elle éveille,
S'envole et lui dit: "Compte-moi!"

Compte-moi! car Dieu m'a comptée
Pour sa gloire et pour ton bonheur.
Compte-moi! Je te fus prêtée,
Et tu me devras au Seigneur.
Compte-moi, car l'heure sonnée
Emporte avec elle une année.
En amène une autre demain.
Compte-moi! car le temps me presse!
Compte-moi! car je fuis sans cesse
Et ne reviens jamais en vain!

Lamartine.

PREMIER DE L'AN

Poésie inédite du poète québécois Pamphile
LeMay, écrite vers 1880, corrigée après
et trouvée dans les papiers du poète
défunt.

L'ENFANT

Que j'aime la nouvelle année!
C'est une fée à l'oeil d'azur,
Dont la lèvre n'est point fanée
Et dont le coeur est encor pur.

Dès l'aurore elle nous apporte,
Sans bruit et sans nous éveiller,
Des étrennes de toute sorte,
Qu'on trouve dans notre oreiller.

On dit qu'elle use de largesse
Envers la veuve et l'indigent,
Et qu'elle a des fruits de sagesse
Dans une corbeille d'argent.

Mère, au petit enfant qui pleure
Est-ce qu'elle donne en passant?
Faut-il qu'il dorme de bonne heure
Et qu'il soit bien obéissant?

LE JEUNE HOMME

Un an s'est envolé, mais un autre se lève.
Amis, sachons en profiter.
Oublions le passé. Le passé n'est qu'un rêve.
Il ne faut point le regretter.

Oh! la vie est charmante! Epuisons, sans attendre,
La coupe des rians plaisirs.

Enivrons-nous encor d'un regard doux et tendre
Qui sait caresser nos désirs!

Un an s'est envolé, mais un autre se lève!

Pour nous il n'a point de tombeau.

N'allons point rappeler le moment qui s'achève
Lorsque le présent est si beau!

Bien vite nous fuyons le berceau du jeune âge!
Et les fleurs qu'au bord du chemin

Nous cueillons, chaque jour, pour charmer le voyage.
Se félicitons dans notre main!

LE VIEILLARD

Venez tous mes enfants, que mes mains vous bénissent
Un nouvel an commence, et mes cheveux blanchissent!

Comme vous, autrefois, j'étais jeune et léger:
J'avais au fond du coeur de belles espérances;

J'ignorais les ennuis, j'ignorais les souffrances;
Et je ne croyais point qu'ainsi tout dût changer!

L'AN NOUVEAU

Par mille baisers fraternels
Le jour de l'an est remarquable;
Cette affection des mortels
Est-elle fautive ou véritable?
Mais à quoi bon, sensés lecteurs,
Nous donner cette inquiétude?
Il faudrait lire au fond des coeurs
Pour en avoir la certitude.

L'un vous souhaite la santé,
Et l'autre un très long cours de vie;
Celui-ci la prospérité.

D'aucun revers jamais suivie.
Pour vous, sans vouloir censurer
Cette antique charmante mode,
Qu'on nous permette de tracer
Et de suivre une autre méthode.

Dans ce jour célèbre à jamais,
Malgré ce que l'un, l'autre dise,
Voici donc quels sont nos souhaits:
Nous souhaitons avec franchise,
Aux magistrats, l'intégrité;
Aux fous plaideurs, la patience,
Aux huissiers, de l'honnêteté,
Et aux notaires, la science.

Aux greffiers, plus d'humanité,
Aux auteurs, plus de modestie;
Aux marchands, plus de vérité;
Aux prudes, moins d'afféterie;
Aux ignorants, l'instruction;
Aux gazetiers, moins de mensonges;
Aux savants, moins de prétention;
Aux lunatiques, moins de songes.

Aux grands, beaucoup moins de fierté;
Aux avocats, plus de franchise;
Aux docteurs, plus d'aménité;
Aux maris, moins de convoitise;
Aux femmes, la fidélité;
Aux jeunes filles, l'innocence;
Aux vieilles, la tranquillité;
Aux jeunes gens, la tempérance.

Aux débiteurs, un doux repos;
Aux créanciers, moins de rudesse;
Aux athlètes, le corps dispos;
Aux avars, plus de largesse;
Enfin, aux ministres de paix
La tolérance, sans rancune.
Voilà quels sont tous nos souhaits
Ah! puissent-ils faire fortune!

Ces rimes remontent à près d'un siècle et,
comme on est à même de le constater, plu-
sieurs des souhaits du poète canadien se sont
réalisés. Ses vers ont donc rencontré la bonne
fortune qu'il leur désirait.

Le Baiser de l'Enfant-Dieu

La neige tombait mélancolique-
ment, doucement en petits flo-
cons, sur la terre engourdie par
le froid. La nuit un peu avancée
était silencieuse et pacifique.

Dans ce grand calme, la neige
tombait toujours, la terre endor-
mée de ce grand manteau féérique
d'une blancheur infinie.

A Québec, dans l'étroite rue
Sous-le-Cap, dans une humble
chambre, où l'âge avait marqué
de sa loi, sans pitié, la trace
de son passage, dans l'unique
fenêtre, un garçonnet de six ans
à peine, d'une beauté angélique
regardait tomber la neige, entre
l'étroit chemin et le roc, c'était
bien la nuit Sainte, le petit Jésus
allait venir sur la terre; et l'en-
fant comprenant déjà, que lui
n'aurait pas de joujou, de grosses
larmes partaient de ses yeux bleus
et tombèrent le long de ses joues
pâles et maigres.

Pourtant il avait été sage... et
souhaitait à travers ses sanglots il
répétait machinalement à demi-
voix ce que son petit coeur pen-
sait dans sa naïveté: "Non se di-

sait-il, le petit Jésus, ne viendra
pas ici, il ne connaît pas notre
humble chaumière, et petite mère
trop malade, n'a pu lui écrire."
"En prononçant le nom de sa mè-
re, l'enfant quitta instinctive-
ment la fenêtre, frotta ses yeux,
comme s'il eut voulu cacher ses
larmes à sa mère, puis il pénétra
dans une petite chambre, timide-
ment éclairée par une lampe à
l'huile; un poêle rustique, une
table, une chaise boiteuse, un gra-
bat, où gisait une jeune femme,
étaient les seuls meubles qui habi-
laient cette pièce pauvre, mais
propre.

"Maman dit-il, le neige... j'ai
froid, j'ai faim, n'avons-nous plus
de pain?"

La mère mourante jeta un re-
gard livide sur son enfant, deux
grosses larmes qu'elle essuya aus-
sitôt descendirent le long de ses
joues maigres et pâles, et de sa
voix faible elle murmura comme
une prière adressée au Tout-Puis-
sant: Mon Dieu, je vais mourir
dans les plus horribles souffran-
ces, mais Seigneur donnez à ce

chérubin un rayon de votre pro-
tection ô mon Dieu, venez à son
secours.

"Mon fils tu as froid, tu as
faim?"

L'enfant blond, se fit un ins-
tant, ses grands yeux bleus se
fixèrent dans l'espace, l'enfant
semblait réfléchir sur ce mot
"mourir" qui pour lui était une
énigme. Son papa, était mort lui
aussi, sa maman avait bien pleuré
et malgré son désespoir il n'était
jamais plus revenu. Si sa maman
allait mourir, elle ne reviendrait
donc plus, elle aussi? il allait res-
ter seul au monde?

Il pensait à tout cela, et s'épou-
vantait devant un tel soir. Son
petit corps à demi-vêtu fut se-
coulé par un long frisson, il n'a-
vait que trop compris.

Il s'approcha de sa mère, prit
entre ses petites doigts, la main
déjà glacée de sa pauvre maman;
les yeux de la pauvre femme se
fermèrent, sa voix s'affaiblit plus
encore, mais, elle persistait à par-
ler à son fils, son blond chérubin:

"Mon fils, je m'en vais dans le
ciel rejoindre ton père; pauvre
petit, si tu comprenais la douleur
que j'endure! mourir! te laisser
si seul, dans ce monde, mon

Dieu... mon Dieu! veuillez sur-
lui!... Puis sa poitrine fut sou-
levée, elle porta sa main gauche
sur son coeur; c'était son dernier
battement, ses doigts se ferme-
rent, rigides. Le corps de la mère
gisait sur le grabat inerte.

Dans l'écho de la pauvre cham-
bre, le dernier soupir de la fem-
me, à son tour mourut; il y eut un
long moment de silence, la lampe
sur la morte répandait une lueur
sombre, l'enfant à genoux se tor-
dait à côté du cadavre. Suppliant,
il criait "Maman, Maman" j'ai
peur!" Sa prière ne fit pas enten-
due: désespéré il se leva, ouvrit
la porte, il jeta un dernier regard
dans la direction où se trouvait
sa mère, au contact du vent et de
la neige son corps frissonna, puis
il partit à l'aventure, marchant in-
consciemment en pleurant.

(Suite à la page 6)